

SALLE DES CONCERTS – CITÉ DE LA MUSIQUE

MARDI 7 AVRIL 2026 – 20H

# Johann Sebastian Bach

## Cantates



CITÉ DE LA MUSIQUE  
**PHILHARMONIE**  
DE PARIS

# Programme

## Johann Sebastian Bach

*Cantate « Aus der Tiefen rufe ich, Herr, zu dir » BWV 131*

*Cantate « Gottes Zeit ist die allerbeste Zeit » BWV 106*

*Cantate « Christ lag in Todesbanden » BWV 4*

## Ensemble Correspondances

Sébastien Daucé, direction

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 21H10.

Ce concert est surtitré.

Ce projet est soutenu par la Fondation Bettencourt Schueller.



Fondation  
Bettencourt  
Schueller

Reconnue d'utilité publique depuis 1987



**SOCIETE GENERALE**  
Fondation d'Entreprise

MÉCÈNE PRINCIPAL DE LA PHILHARMONIE DE PARIS

Mécène fondateur du projet Chœurs en mouvement

# Les œuvres Johann Sebastian Bach (1685-1750)

*Cantate « Aus der Tiefen rufe ich, Herr, zu dir » [Des profondeurs, je crie vers toi, Seigneur] BWV 131*

1. Sinfonia et chœur : « Aus der Tiefen rufe ich, Herr, zu dir »
2. Arioso (basse) et choral : « So du willst, Herr, Sünde zurechnen » – « Erbarm dich mein in solcher Last »
3. Chœur : « Ich harre des Herrn »
4. Air (ténor) et choral : « Meine Seele wartet auf den Herrn » – « Und weil ich denn in meinem Sinn »
5. Chœur : « Israel hoffe auf den Herrn »

**Composition** : probablement en 1707.

**Texte** : attribué à Georg Christian Eilmar, d'après le Psaume 130 et un choral de Bartholomäus Ringwaldt.

**Première exécution** : 1707 ou 1708, à Mühlhausen.

**Effectif** : ténor et basse solistes – chœur mixte – hautbois, basson – 2 violes de gambe – violon – continuo.

**Durée** : environ 21 minutes.

---

« *Aus der Tiefen rufe ich, Herr, zu Dir* » est très vraisemblablement la première cantate écrite par Bach. Elle aurait été composée en 1707 pour célébrer un culte de commémoration, à la suite du tragique incendie qui dévasta Mühlhausen le 30 mai 1707. Son texte est emprunté à la traduction allemande du Psaume 130, le fameux *De Profundis*, traditionnellement chanté lors des enterrements. Dans les deux airs de ténor et de basse, la mélodie et le texte de deux versets du choral « *Herr Jesu Christ, du höchstes Gut* » de Bartholomäus Ringwaldt (1588) viennent se greffer sur le psaume, tel un commentaire spirituel. L'œuvre est écrite pour deux solistes (basse et ténor), un chœur, un hautbois, un violon, deux violes de gambe, un basson et un groupe de basse continue. Cet effectif « atypique » se rapproche, par son hétérogénéité, de celui de la *Cantate « Actus tragicus » BWV 106* – autre composition funèbre datant de la période de Mühlhausen.

La structure de cette *Cantate BWV 131* est un modèle de clarté symétrique, en cinq parties : premier chœur, air de basse avec choral, deuxième chœur, air de ténor avec choral, troisième chœur.

Une introduction aux instruments (*adagio*) précède l'entrée du chœur, écrit en imitation autour d'une figure musicale descendante, véritable illustration sonore du mot « *Tiefen* » [profondeurs]. Un brusque passage au tempo *vivace* nous conduit à une fugue à quatre voix sur les mots « *Lass deine Ohren merken* » [Que ton oreille soit attentive à la voix de ma supplication], la rapidité et le principe canonique venant souligner l'urgence et l'impératif collectif.

L'air de basse est un long dialogue entre le chanteur et le hautbois, entrecoupé de la mélodie du choral luthérien de Ringwaldt. Ici se superposent trois expressions contrastées : le pathétisme du chant et l'ornementation instrumentale (sorte de « vanité » sonore) s'opposent à l'imploration confiante du choral.

Le deuxième chœur est assez proche, dans sa construction, du premier : une introduction *adagio* de caractère solennel, suivie d'une fugue lente (*largo*), où s'opposent les grandes phrases descendantes du chœur (figuralisme de *catabasis* : une figure rhétorique descendante et répétitive symbolisant la mort) et les figures ornementales du violon et du hautbois.

L'air de ténor est ponctué par la même mélodie de choral que le premier air de basse, ce qui renforce l'impression de symétrie.

Le dernier chœur, après une introduction en quatre parties (*adagio, un poc'allegro, adagio, allegro*), fait entendre une troisième fugue qui oppose encore des figures chromatiques douloureuses (autre figuralisme traditionnel des évocations de deuil : le *passus diurusculus*) et des vocalises ornementales. Dans cette œuvre de jeunesse, Bach fait déjà la démonstration de la plénitude de son génie : jusqu'à sa mort, la maîtrise du contrepoint, le goût pour les architectures symétriques et rigoureusement ordonnées, ainsi que les recherches expressives raffinées resteront les principales caractéristiques de son art.

Gilles Cantagrel

# Johann Sebastian Bach

*Cantate « Gottes Zeit ist die allerbeste Zeit »* [Le temps de Dieu est le meilleur des temps] *BWV 106*

1. Sonatina

2a. Chœur : « Gottes Zeit ist die allerbeste Zeit »

2b. Arioso (ténor) : « Ach, Herr, lehre uns bedenken »

2c. Aria (basse) : « Bestelle dein Haus »

2d. Chœur et arioso (soprano) : « Es ist der alte Bund » – « Ja, komm, Herr Jesu, komm! »

3a. Aria (alto) : « In deine Hände befehl ich meinen Geist »

3b. Arioso (basse) et choral (alto) : « Heute wirst du mit mir im Paradies sein »  
– « Mit Fried und Freud ich fahr dahin »

4. Chœur : « Glorie, Lob, Ehr und Herrlichkeit »

**Composition** : probablement en 1707 ou 1708.

**Texte** : assemblage anonyme de textes bibliques.

**Effectif** : soprano, alto, ténor, basse solistes – chœur mixte – 2 flûtes à bec – 2 violes de gambe – continuo.

**Durée** : environ 19 minutes.

---

La *Cantate « Gottes Zeit ist die allerbeste Zeit »* [Le temps de Dieu est le meilleur des temps] *BWV 106* est plus connue sous son nom d'« *Actus tragicus* », qui n'est pas de Bach mais qui correspond sans doute à la destination d'un service funèbre. Le texte est un montage de divers écrits spirituels vétérotestamentaires, principalement, et de versets de chorals. Il développe une méditation sur la mort du Christ entouré des larrons et, en parallèle, sur notre propre mort, à nous.

Cette méditation passe par deux phases bien marquées dans la construction du texte et de la musique. C'est d'abord l'affirmation du caractère inéluctable de la mort, pour tout le genre humain, avec la nécessité de s'y préparer ; puis la certitude non moins grande pour le chrétien que, avec la rédemption, la mort n'est jamais que le temps qui mènera vers la résurrection. On passe ainsi de l'antique Loi à la nouvelle Alliance, de l'Ancien

Testament au Nouveau, avec au centre la vision du Christ en croix et, par conséquent, du sens que prend sa mort pour l'humanité. C'est la parole du Christ au bon larron qui constitue la clé de voûte de l'œuvre : « Aujourd'hui, tu seras avec moi au Paradis. » On peut alors chanter sereinement avec le vieillard Siméon notre adieu au monde. La mort terrestre a pris désormais toute sa dimension spirituelle, ce qui vaut, pour conclure, de louer Dieu dans sa Trinité.

“

C'est la parole du Christ au bon larron qui constitue la clé de voûte de l'œuvre : « Aujourd'hui, tu seras avec moi au Paradis. »

Très réduit, le dispositif instrumental de la cantate est lui aussi archaisant, puisque constitué, outre du continuo, de deux flûtes à bec et deux violes de gambe seulement, instruments « anciens » déjà à l'époque, généralement liés à l'évocation de la mort. Cette formation induit un climat d'intimité et de méditation, empreint de douceur. Bach utilise trois vieux chorals, pour conclure chacune des trois parties vocales de l'œuvre.

Une *Sonatina* purement instrumentale ouvre l'œuvre, tandis qu'en symétrie lui répond pour conclure un *Gloria* vocal. Le centre de la cantate est constitué de deux grandes parties, correspondant aux deux temps de la méditation. Au maillage de textes de chorals et de versets bibliques enchaînés correspond la juxtaposition de passages purement instrumentaux, d'ensembles vocaux et d'ariosos de solistes, en une subtile mosaïque qui converge chaque fois vers le choral auquel il revient d'explicitier la catéchèse sonore.

Le premier bloc sonore s'ouvre, en trois « moments », par un serein acte de foi : le temps de Dieu est un temps béni, en Dieu nous vivons, en lui nous mourrons au moment voulu par lui. Après l'exposition, un fugato central figure la vie et le mouvement (*weben*), puis, en antithèse, la troisième partie (marquée *Adagio assai*), est consacrée à la mort. La seconde partie de la cantate va en développer l'enseignement au fil d'un parcours tonal changeant, qui continue d'explorer les tonalités à bémols. Par la voix de l'alto,

le chrétien dans l'affliction chante, avec le psalmiste : « Entre tes mains je remets mon esprit ». Et en arrière-plan de la parole du Christ, on entend, comme dans le lointain, la voix d'alto énoncer paisiblement, période par période, et en augmentation, la première strophe du choral *Mit Fried und Freud*, les mots du Cantique de Siméon dans la paraphrase poétique de Luther (1524), tandis que le Christ ne cesse de répéter « Tu seras avec moi au Paradis ». Idée géniale, effet bouleversant. Ainsi est délivré le commentaire spirituel de ce qu'est la mort pour le chrétien : « Avec paix et joie, je quitte ce monde, selon la volonté de Dieu. » La conclusion de la cantate, qui est en fait davantage un concert spirituel, est consacrée à la grande doxologie, le *Gloria*, en allemand.

Gilles Cantagrel

# Johann Sebastian Bach

*Cantate « Christ lag in Todesbanden »* [Christ gisait dans les liens de la mort] BWV 4

1. Sinfonia
2. Verset 1 « Christ lag in Todesbanden »
3. Verset 2 « Den Tod niemand zwingen kunnt »
4. Verset 3 « Jesus Christus, Gottes Sohn »
5. Verset 4 « Es war ein wunderlicher Krieg »
6. Verset 5 (basse) « Hier ist das rechte Osterlamm »
7. Verset 6 (soprano, ténor) « So feiern wir das hohe Fest »
8. Verset 7 « Wir essen und leben wohl »

**Composition** : probablement en 1707 ou 1708.

**Texte** : de Martin Luther, adapté de la séquence liturgique du jour de Pâques, *Victimæ paschali laudes*.

**Première exécution** : probablement en 1707 ou 1708, à Mühlhausen ; reprise le 3 avril 1725, à Leipzig.

**Effectif** : soprano, alto, ténor, basse solistes – chœur – cordes, continuo (cornet et trombones *ad libitum*).

**Durée** : environ 19 minutes.

---

La *Cantate* « *Christ lag in Todesbanden* » [Christ gisait dans les liens de la mort] BWV 4 est l'une des toutes premières composées par un jeune musicien de 22 ou 23 ans. Plus qu'une cantate, c'est davantage un concert de choral, entièrement fondé sur les paroles et la musique d'un des plus anciens chorals de la Réforme. Confiées à un soliste, à deux chanteurs ou au chœur, les sept strophes se succèdent sans le moindre récitatif de liaison. Le texte est celui du poème que Luther a adapté de la séquence liturgique du jour de Pâques, *Victimæ paschali laudes*. Quant à la musique du choral, imitée du thème de plain-chant, on la suppose également de Luther, à moins qu'elle ne soit due à son ami Johann Walter, le « premier cantor » de l'histoire.

Une brève *Sinfonia* instrumentale introductive traite le début du choral en mouvements de plaintes désolées : dans les ténèbres, avant l'aube de la Résurrection, le monde pleure celui qui est mort en croix. Les strophes du choral font l'objet d'élaborations symétriques selon une forme en arche que le musicien cultivera jusque dans le *Motet* « *Jesu meine Freude* ». Cette construction n'est jamais fortuite, et l'on peut chaque fois remarquer l'importance spirituelle du morceau placé au centre, en clé de voûte. Ici, dans le parcours qui, de la nuit du Christ au tombeau, mène à la lumière de la félicité éternelle, ce morceau central marque le passage décisif des ténèbres à la lumière, par le combat et la victoire de la vie contre la mort.

Gilles Cantagrel

# Le compositeur Johann Sebastian Bach

Johann Sebastian Bach est né à Eisenach en 1685, dans une famille musicienne depuis des générations. Orphelin à l'âge de 10 ans, il est recueilli par son frère Johann Christoph, organiste, qui se chargera de son éducation musicale. En 1703, Bach est nommé organiste à Arnstadt – il est déjà célèbre pour sa virtuosité et compose ses premières cantates. C'est à cette époque qu'il se rend à Lübeck pour rencontrer Buxtehude ; ce voyage, il le fait à pied : quatre cents kilomètres aller et autant donc au retour. Un pèlerinage. En 1707, il accepte un poste d'organiste à Mühlhausen, qu'il quittera pour Weimar, où il écrit de nombreuses pièces pour orgue et fournit une cantate par mois. En 1717, il entre au service de la cour de Köthen. Ses obligations en matière de musique religieuse y sont bien moindres, le prince est mélomane et l'orchestre de qualité. Bach y compose l'essentiel

de sa musique instrumentale, notamment les *Concertos brandebourgeois*, le premier livre du *Clavier bien tempéré*, les *Sonates et Partitas pour violon*, les *Suites pour violoncelle*, des sonates, des concertos... Il y découvre également la musique italienne. En 1723, il est nommé cantor à Saint-Thomas de Leipzig, poste qu'il occupera jusqu'à la fin de sa vie. C'est là que naîtront la *Passion selon saint Jean*, le *Magnificat*, la *Passion selon saint Matthieu*, la *Messe en si mineur*, les *Variations Goldberg*, *L'Offrande musicale*... À sa mort en 1750, sa dernière œuvre, *L'Art de la fugue*, est laissée inachevée. Didactique, empreint de savoir et de métier, proche de la recherche scientifique par maints aspects, ancré dans la tradition de la polyphonie et du choral, l'œuvre de Bach le fit passer pour un compositeur difficile et compliqué aux yeux de ses contemporains.

# Les interprètes Sébastien Daucé

Organiste, claveciniste, Sébastien Daucé est animé par le désir de faire vivre un répertoire foisonnant et encore peu connu : celui de la musique française du <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle. D'abord sollicité comme continuiste et chef de chant (ensemble Pygmalion, Festival d'Aix-en-Provence, Maîtrise et Orchestre philharmonique de Radio France...), il fonde à Lyon dès 2009 l'ensemble Correspondances, réunissant auprès de lui chanteurs et instrumentistes épris du répertoire français sacré du Grand Siècle. Avec cet ensemble, qu'il dirige depuis le clavecin ou l'orgue, il parcourt la France et le monde et enregistre fréquemment pour la radio. Sébastien Daucé et Correspondances sont en résidence au théâtre de Caen avec lequel ils développent leurs premiers projets scéniques (*Trois Femmes* mis en scène par Vincent Huguot en 2016, puis *Le Ballet royal de la Nuit*, mis en scène par Francesca Lattuada en 2017). Atypique dans ses propositions scéniques, l'aventure se poursuit avec le *mask* anglais *Cupid and Death* en 2020, une résurrection du sacre de Louis XIV en 2021 et un *David et Jonathas*

de Charpentier en 2023. Leur exploration d'un répertoire peu joué, souvent inédit, aboutit avec le soutien du label harmonia mundi à une discographie d'une vingtaine d'enregistrements remarquables par la critique. Parallèlement à ses activités de musicien, Sébastien Daucé collabore avec les meilleurs spécialistes du <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle, publiant régulièrement des articles et participant à d'importants projets de *performance-practice*. Passionné par la question du style musical, il édite la musique qui constitue le répertoire de l'ensemble Correspondances, allant jusqu'à en proposer, quand cela s'impose, des recompositions complètes, comme ce fut le cas pour *Le Ballet royal de la Nuit*. De 2012 à 2018, il a enseigné au Pôle supérieur de Paris. En 2018, il était directeur artistique invité du London Festival of Baroque Music. En 2023, il prend la direction artistique des Promenades musicales du Pays d'Auge. En 2023-24, il a été chef invité de la Maîtrise du Centre de musique baroque de Versailles. En février 2026, il a été chef invité du Collegium Vocale Gent.

# Ensemble Correspondances

Fondé en 2009, Correspondances réunit sous la direction du claveciniste et organiste Sébastien Daucé une troupe de chanteurs et d'instrumentistes, tous spécialistes de la musique du Grand Siècle. La redécouverte d'œuvres inédites et l'expression d'un jeu au plus proche de celui du <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle est au cœur du projet de l'ensemble. Son attachement à faire revivre des compositeurs oubliés autant qu'à revivifier l'image de musiciens à la renommée déjà confirmée a donné naissance à une vingtaine d'enregistrements avec le label harmonia mundi, distingués par la critique française et internationale. Parmi les plus récents citons : *Messe de Minuit* (2023) de Marc-Antoine Charpentier, *André Campra : Messe de Requiem & Les Maîtres de Notre-Dame de Paris* (2024), *Northern Light* (2025) avec la soliste Lucile Richardot et *Christ lag in Todesbanden* (2025). Sur scène, plusieurs projets d'importance ont vu le jour : *Songs* (2018), *Le Ballet royal de la Nuit* (2017), le *mask* anglais

*Cupid and Death* (2021), *Combattimento* (2021) ou encore *David et Jonathas* en 2023. La même année, l'ensemble met à l'honneur Marc-Antoine Charpentier avec sa première édition des Heures musicales de la Sainte-Chapelle, renouvelée pour une deuxième édition en octobre 2024. En 2025, Correspondances retourne au Festival d'Aix-en-Provence avec une production de *La Calisto* de Cavalli. L'ensemble fait également revivre le sacre de Louis XIV dans une mise en espace grandiose imaginée par Rosabel Huguet dans la Grande salle Pierre Boulez de la Philharmonie de Paris, avec les enfants du chœur EVE de la Philharmonie, la Maîtrise et la Scuola de Caen. Hors de tout sentier battu, Correspondances apporte la polyphonie et le lyrique là où on ne l'attend pas. Ainsi depuis 2020, l'ensemble sillonne les routes à vélo chaque été et fait résonner la musique du <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle au cœur des villages et des pays normands.

*Correspondances est en résidence au théâtre de Caen. Il reçoit le soutien en résidence de création de la vie brève – Théâtre de l'Aquarium. Il est soutenu par le ministère de la Culture – DRAC Normandie, la Région Normandie, le Département du Calvados, la Ville et le théâtre de Caen. L'ensemble est aidé par la Fondation Correspondances qui réunit des mélomanes actifs dans le soutien de la recherche, de l'édition et de l'interprétation de la musique du <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle. Il reçoit régulièrement le soutien de l'Institut français, de l'ODIA Normandie et du Centre national de la musique pour ses activités de concert, d'export et d'enregistrements discographiques. Il est membre d'Arviva – Arts vivants, Arts durables, et s'engage pour la transition environnementale du spectacle vivant. Il est membre de la FEVIS, de Scène Ensemble et du Réseau européen de musique ancienne. L'ensemble Correspondances est lauréat 2024 du prix Liliane Bettencourt pour le chant choral de la Fondation Bettencourt Schueller. La Fondation d'entreprise Société Générale est le mécène principal de l'ensemble Correspondances.*

## CHCEUR

### Sopranos

Caroline Weynants, *soliste*

Amelia Berridge

Caroline Dangin Bardot

Ji Yoon

### Altos

Lucile Richardot, *soliste*

Corinne Bahuud

Lewis Hammond

### Ténors

Raphael Höhn, *soliste*

Randol Rodriguez

Jordan Mouaïssia

### Basses

Sebastian Myrus, *soliste*

Guillaume Olry

René Ramos Premier

## ORCHESTRE

### Violons

Simon Pierre

Paul Monteiro

### Violoncelle

François Gallon

### Flûtes

Lucile Perret

Mathieu Bertaud

### Hautbois

Johanne Maître

### Basson

Mélanie Flahaut

## Violas de gambe

Mathilde Vialle

Mathias Ferré

### Violone

Etienne Floutier

### Théorbe

Thibaut Roussel

## Orgue

Mathieu Valfré

Sébastien Daucé, *direction*

La Fondation Bettencourt Schueller  
*soutient* le chant choral

# Chœurs en mouvement



Fondation  
Bettencourt  
Schueller

Reconnue d'utilité publique depuis 1987

La Fondation et la Philharmonie de Paris souhaitent contribuer ensemble à la reconnaissance du chant choral comme une discipline artistique majeure.

*Chœurs en mouvement* inaugure une nouvelle forme de programmation chorale qui articule création, transmission, pédagogie et soutien à la filière.

Plus d'infos :



# VOUS AIMEZ LA MUSIQUE, NOUS SOUTENONS SES TALENTS.

La Fondation d'Entreprise Société Générale soutient l'excellence dans la musique classique, en accompagnant les ensembles, les orchestres, les lieux de formation et de diffusion, qui la font vivre et la rendent accessible à tous.



**SOCIÉTÉ GÉNÉRALE**  
Fondation d'Entreprise

Découvrez l'ensemble des projets soutenus sur [fondation.societegenerale.com](http://fondation.societegenerale.com)

Société Générale, S.A. au capital de 1 000 395 971,25 € - 552 120 222 RCS PARIS. Siège social : 29, bd Haussmann, 75009 PARIS. ©Getty Images. Janvier 2025.

# LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS REMERCIEMENTS SES PRINCIPAUX PARTENAIRES



MECENE PRINCIPAL DE LA PHILHARMONIE DE PARIS

avec le généreux soutien d'  
**Aline Foriel-Destezet**



Fondation  
Bettencourt  
Schueller



MECENE PRINCIPAL  
DE L'ORCHESTRE DE PARIS



- LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE –  
et ses mécènes Fondateurs  
Nishit et Farzana Mehta, Caroline et Alain Rauscher, Philippe Stroobant
- LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS –  
et sa présidente Caroline Guillaumin
- LES AMIS DE LA PHILHARMONIE –  
et leur président Jean Bouquot
- LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –  
et son président Pierre Fleuriot
- LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –  
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen
- LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE –  
et sa Grande Mécène Fondatrice Aline Foriel-Destezet
- LE CERCLE DÉMOS –  
et son président Nicolas Dufourcq
- LE FONDS DE DOTATION DÉMOS –  
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger
- LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES –  
et son président Xavier Marin

# PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84  
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS  
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS  
SUR PHILHARMONIEDEPARIS.FR/LIVE



SUIVEZ-NOUS  
SUR FACEBOOK ET INSTAGRAM

RESTAURANT PANORAMIQUE L'ENVOL  
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ  
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE  
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

## PARKING

Q-PARK (PHILHARMONIE)  
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS  
Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)  
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ  
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC® ET IMPRIM'VERT.

